

morrhagies successives, puisque toute la masse était absolument homogène ;

“ 5° Que si la mort n'était venue interrompre la marche d'organisation du caillot, celui-ci, devenu fibreux, se serait rétracté, aurait oblitéré les vaisseaux, et la compression aurait cessé. — G. W. Derome. ”

Nous avons donc affaire à une hémorrhagie de l'artère cérébelleuse intéressant l'hémisphère droit du cervelet. Si l'on songe que cette hémorrhagie est survenue chez un jeune homme de vingt-trois ans, alcoolique il est vrai, mais n'offrant aucune dégénérescence des vaisseaux périphériques, dont les organes thoraciques et abdominaux étaient sains, on a lieu d'être surpris qu'une lésion aussi grave des centres nerveux puisse apparaître brusquement, à un moment donné, sans cause déterminante appréciable. Il y a là évidemment un détail qui nous échappe, que nous n'avons pu relever dans l'histoire antérieure du malade. L'hémorrhagie a dû être provoquée par une congestion intense. Il eut été intéressant d'en connaître la cause directe.

Quant aux symptômes présentés par le malade, ils sont significatifs. Le mal de tête, les vomissements, la constipation sont des symptômes cérébraux. Lorsqu'ils existaient seuls, au début, il était assez difficile de mettre le cervelet en cause. Les troubles de la vue, lorsqu'ils apparurent, devaient attirer l'attention du côté de la base. Mais lorsque survint la titubation ou démarche ébrieuse, accompagnée d'un certain degré d'asynergie musculaire, le doute n'était plus permis ; il fallait bien admettre au moins la participation du cervelet au processus inflammatoire.

Le cervelet est avant tout un organe d'équilibre ; c'est lui qui préside à l'association des actions musculaires, qui est la corollaire de la tonicité musculaire, et joue dans la marche un rôle de premier ordre. Le malade atteint d'une affection du cervelet se maintient difficilement debout et marche comme un homme ivre. Il associe mal ses mouvements, festonne en marchant, suit une ligne brisée menacée à tout instant de perdre l'équilibre ; ainsi que le fait remarquer Babinski, le corps ne suit pas la propulsion des jambes et traîne en arrière. Ceci donne à la démarche du cérébelleux un aspect bien spécial, et qui existait dans le cas présent.